



## ATELIER THEATRE 6<sup>ème</sup>

Chers parents,

L'atelier théâtre 6<sup>ème</sup> permet aux élèves de vivre une expérience créative autour d'une pièce de théâtre qui fera l'objet d'une représentation en fin d'année. Cet atelier sera dirigé par Madame Mayté Varaut, professeur de français. Il comprendra un cours de 3/4 heure par semaine le lundi de 12h45 à 13h30 dans le parloir.

La troupe sera constituée de douze comédiens seulement : toutes les demandes ne pourront être retenues. Par conséquent, une audition aura lieu **le lundi 4 septembre** de 17h à 18h en 6B.

Les élèves souhaitant passer cette audition pourront choisir entre ces deux fables de La Fontaine : « Le coche et la mouche » ou « Le chêne et le roseau » (voir ci-dessous). Ils s'appliqueront, non seulement à connaître le texte absolument par cœur, mais encore à essayer de l'interpréter du mieux possible.

Le coût de participation des élèves à cet atelier théâtre est de 90 € par an. Cette somme sera ajoutée à votre facture pour la scolarité et répartie dans votre échéancier selon votre mode de règlement.

L'inscription à cet atelier se fera via un formulaire, disponible sur Ecole Directe à partir du lundi 17 juillet jusqu'au dimanche 27 août.

Maïté Varaut  
*Professeur de français*

Astrid Duboscq  
*Responsable des 6<sup>èmes</sup>*

Philippe Person  
*Chef d'établissement*

Textes pour l'audition.

## Le Coche et la Mouche

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,  
Et de tous les côtés au Soleil exposé,  
Six forts chevaux tiraient un Coche.  
Femmes, Moine, vieillards, tout était descendu.  
L'attelage suait, soufflait, était rendu.  
Une Mouche survient, et des chevaux s'approche ;  
Prétend les animer par son bourdonnement ;  
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment  
Qu'elle fait aller la machine,  
S'assied sur le timon, sur le nez du Cocher ;  
Aussitôt que le char chemine,  
Et qu'elle voit les gens marcher,  
Elle s'en attribue uniquement la gloire ;  
Va, vient, fait l'empressée ; il semble que ce soit  
Un Sergent de bataille allant en chaque endroit  
Faire avancer ses gens, et hâter la victoire.  
La Mouche en ce commun besoin  
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin ;  
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.  
Le Moine disait son Bréviaire ;  
Il prenait bien son temps ! une femme chantait ;  
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !  
Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles,  
Et fait cent sottises pareilles.  
Après bien du travail le Coche arrive au haut.  
Respirons maintenant, dit la Mouche aussitôt :  
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.  
Ça, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma peine.

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,  
S'introduisent dans les affaires :  
Ils font partout les nécessaires,  
Et, partout importuns, devraient être chassés.

*Jean de la Fontaine*

## Le chêne et le roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :  
"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;  
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.  
Le moindre vent, qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau,  
Vous oblige à baisser la tête :  
Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête.  
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.  
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
Je vous défendrais de l'orage ;  
Mais vous naissez le plus souvent  
Sur les humides bords des Royaumes du vent.  
La nature envers vous me semble bien injuste.  
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.  
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.  
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans courber le dos ;  
Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots,  
Du bout de l'horizon accourt avec furie  
Le plus terrible des enfants  
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.  
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.  
Le vent redouble ses efforts,  
Et fait si bien qu'il déracine  
Celui de qui la tête au Ciel était voisine  
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

**Jean de La Fontaine (1621-1695), *Fables*, 1668.**